



Photographiquement

Il était une fois Titi et Roudoudou à l'hôpital

Titi et Roudoudou, clowns d'hôpital, dans les couloirs et chambres d'enfants, en hospitalisation de jour. Après-coup, ils réagissent pour *Le sociographe* aux photos de Hervé Hôte.



On prend notre temps, on appelle le service où l'on va intervenir. On se parle de la précédente intervention.

Notre premier sas, c'est le maquillage.

On rentre dans notre univers, nos personnages de Titi et Roudoudou. Le visage et la voix son importants aussi.

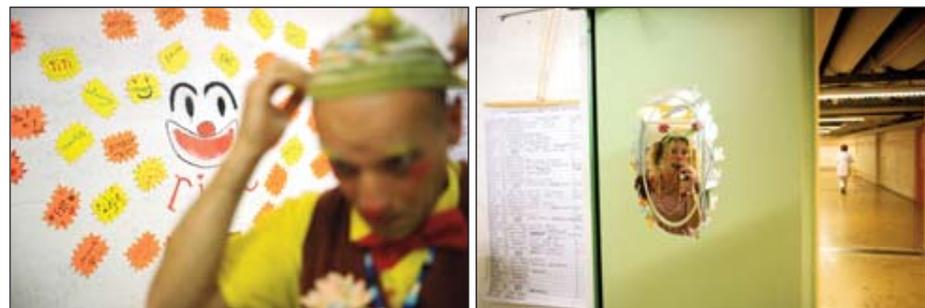
On fonctionne toujours en duo, l'enfant s'y retrouve mieux ; nous sommes complémentaires.

Nous sommes là dans les sous-sols. L'hôpital nous y octroie une salle, pour le maquillage et le stockage de nos affaires.

On se prépare aussi là pour désinfecter notre matériel et être conforme aux normes sur l'hygiène.

Ce sous-sol est un lieu surréaliste, un autre monde.

Déjà le décalage.



C'est l'hôpital qui a sollicité notre présence lors des soins douloureux de l'enfant en hématologie pédiatrique. Pour cela on a suivi une formation spécifique à l'accompagnement.

Avec les clowns, l'enfant appréhende différemment les SOINS, les situations peuvent être jouées, dédramatisées, ce qui peut faciliter aussi le travail des soignants

Ce jour là, on intervient en hôpital de jour auprès d'enfants atteints de cancer, que l'on voit régulièrement pour la plupart. Chimio, ponction lombaire... On s'est renseigné avec le personnel soignant sur l'état des enfants, mais pas trop, pour garder notre « fraîcheur ».

On est là pour quatre heures, temps que l'on gère comme l'on veut, au gré des sollicitations et des situations.

On essaiera de se préserver quelques bulles d'espace, entre deux chambres..



Là, nous sommes avec la chef de service qui a beaucoup oeuvré pour notre présence à l'hôpital





Notre venue a été annoncée.

On a quelques techniques d'approche, pour s'assurer.
et quelques accessoires pour prendre nos marques.

Ensuite, on part de ce que chaque enfant nous donne.
On travaille sans filet, ancré dans le présent de l'action.
Comme l'enfant..

Il nous faut une écoute à 360 degrés, surtout dans
les couloirs, où tout le monde nous voit, nous interpelle.

On instaure un gentil bazar, une atmosphère sonore.

**Etre toujours dans le décalage
pour amuser.** Mais ce n'est pas forcément « le
cirque », parfois juste un sourire.



On n'entre pas dans une chambre sans l'accord de l'enfant même si cette demande n'est pas toujours verbalisée.

On est d'abord là pour « prendre soin de », quitte parfois à

« jouer au docteur », c'est aussi un jeu d'enfant. L'imaginaire par le rire agit aussi sur le moral et la joie de vivre.

On reçoit énormément en retour. Ce sont de vraies leçons de vie, authentique.



Parfois ils nous prennent en photos avec leur Nintendo, pour ensuite jouer à déformer notre image.





Dans la chambre, avec l'enfant, on sait que
l'on entre au cœur de l'intime,
dans un espace singulier, de mise en jeu,
un espace transitionnel.

Moment et lieu que l'on partage aussi avec les parents, que
l'on met à contribution. Cela leur fait du bien aussi.

Parfois ils viennent nous voir après, pour nous parler de
leurs inquiétudes, de choses graves. Ou de tout et de rien.



L'appareillage médical peut devenir un jeu,
un masque en montgolfière par exemple. Cela dépend
vraiment de chaque enfant.

Mais quasiment aucun ne nous parle directement de sa
maladie ; **tout passe par le détour
du jeu.**



On laisse toujours quelque chose à l'enfant ; des coeurs en
papier ce jour là. On sait que parfois cela est conservé par
l'enfant chez lui, même longtemps après.





Les premières fois, on n'arrivait pas à l'approcher.

Cet enfant restait fermé.

Un jour qu'il mangeait une banane, les clowns lui ont dit :

« On fait collection de peau de banane ! Tu nous la donnes ? ». Et c'est parti comme ça.

Les liens sont évolutifs, selon l'humeur et l'état de chaque enfant. On s'adapte forcément.

Ce jour là il était très espiègle, à fouiller partout, à jouer avec nous. Lorsqu'ils sont sous cortisone, ils peuvent être très speed, il faut savoir aussi parfois les « cadrer » gentiment.

Il insistait pour que l'on reste.





Après quatre heures, retour dans notre local. Contents.

Épuisés.

Le démaquillage est aussi un long sas vers un retour à la normale. On reste ensemble après.

C'est peut-être là dans ce sous-sol que se met en place le décalage : celui du clown puis après celui du retour à la vie normale.

Un enfant qui nous avait croisé comme cela ensuite à la cafétéria avait dit à sa mère : « **Regarde maman, les clowns se sont déguisés en humains** ».

Reportage-photos de Hervé Hôte, réalisé le 1er juin 2010 au CHU de Montpellier (34). Grâce à la complicité de Nadine Pons (Roudoudou) et Thierry Duculty (Titi). Il est intermittent du spectacle, elle est salariée de l'association «Rire. Clowns pour enfants hospitalisés» (www.clownhopital.org). Nadine Pons a écrit *Clowns à l'hôpital* (Champ social, 2006).
Propos recueillis par Guy-Noël Pasquet et Marc Trigueros, au *Sociographe*, le 18 juin 2010.